

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Journal Français Quotidien.

La révolte du "Kniaz Potemkine"

Racontée par le Chef des Révoltés.

Une Page sanglante d'Histoire contemporaine.

Tout n'a pas encore été dit sur la révolte du cuirassé russe "Kniaz Potemkine". Il restait à entendre la voix de celui qui fut l'instigateur, le fameux Athanase Matouchenko. Nul mieux que lui ne pouvait raconter les événements stupéfiants presque sans exemple dans l'histoire, qui se déroulèrent en rade d'Odessa, alors que la ville elle-même était incendiée par une partie de la population insurgée.

Mystérieuse retraite

On sait qu'après le débarquement de l'équipage du "Kniaz Potemkine" Tavritchewsky à Constanza, de nombreux marins s'établirent en Roumanie. Quelques-uns voulurent rentrer en Russie, mais ils furent arrêtés à la frontière, conduits en prison et fusillés après un jugement sommaire.

Qu'était devenu, au milieu de ces événements, Athanase Matouchenko?

Après avoir passé quelques jours à Constanza, le chef des révoltés avait gagné l'Autriche, puis la Suisse. Il resta quelques semaines à Genève, où il fut en relations avec les dirigeants du parti révolutionnaire russe, puis il vint à Paris, chez le docteur R. Matouchenko ne resta que quelques jours dans la capitale. Il retourna en Suisse où il s'établit dans une charmante localité, dont nous ne dirons pas le nom, car il a été demandé de ne pas dévoiler la retraite que le fameux matelot a choisie et qu'il tient à conserver secrète.

Nous dirons simplement que Matouchenko s'est reposé des fatigues endurées pendant l'odyssée du "Potemkine" en écrivant ses souvenirs pour la "Tribune Russe", l'organe des réfugiés politiques russes à Paris.

Les mémoires authentiques de Matouchenko sont encore inédits et nous pouvons dès à présent en publier un extrait des plus intéressants, relatif au début de la révolte de l'équipage du vaisseau russe.

Rebellion préméditée.

Tout d'abord il convient de dire que la rébellion du "Kniaz Potemkine" n'a pas été un acte spontané, mais le résultat d'une longue préparation. Le projet en avait été élaboré plusieurs mois à l'avance à Sébastopol, au cours d'une réunion de matelots révolutionnaires.

Il avait été convenu, dit Matouchenko, que lorsque l'escadre aurait commencé la campagne de 1905 et qu'elle se serait dirigée vers la presqu'île de Tendrovsk, on lancerait une fusée d'un vaisseau déterminé. Alors les matelots saisiraient les carabines, et d'autres, aux cris de : "Vive la liberté!" se précipiteraient dans les cabines des officiers pour tuer les mauvais et pour déposer les bons sur la rive. Puis toute l'escadre serait allée à Odessa.

A Odessa, nous devions exiger:

1° La transformation de l'armée permanente en milices nationales; 2° l'institution d'un gouvernement populaire; 3° la libération de tous les prisonniers politiques de la ville d'Odessa. Et nous voulions faire ainsi le tour de la mer Noire... Mais ces projets ont été contrecarrés par un incident que je vais conter avec la plus grande précision et la plus grande certitude:

"sic)". Pendant ce temps, le sifflet appelait à la soupe. Les uns allèrent recevoir leur ration de vin, les autres, ayant rempli leur gobelet avec de l'eau, se mirent à tremper leur pain dedans. Presque tous les matelots se tenaient ainsi des deux côtés de la cambuse, tout près de l'eau. Guiliarovski vient à la cuisine et demande à Ivan Daniluc: "Pourquoi ne donnes-tu pas à manger à l'équipage?" Daniluc répondit: "L'équipage refuse le borchitch, il demande qu'on lui serve du thé et du beurre". A ce moment arriva le commandant Golikoff, qui demande: "Qu'y a-t-il? L'équipage refuse le borchitch?" répond Guiliarovski: "Pourquoi ne mangez-vous pas le borchitch?" demande le commandant en s'adressant aux matelots. Quelqu'un répond: "Mange le toi-même, nous, nous mangons du pain et de l'eau". Aussitôt Palarme est donnée: on se range de front, on commande: Fixe! Le commandant alors adressa ces paroles à l'équipage: "Je vous ai toujours répété que ces désordres ne sont pas permis sur un vaisseau de guerre. Pour ce qui vient d'arriver, on va pendre à l'instant l'un de vos camarades." Et ce disant, il montra le noc, sorte de barre transversale et mobile située à la partie supérieure du mâ.

"Alions, les gars, que ceux d'entre vous qui veulent manger du borchitch sortent du rang!" Le bossmann et quelques sous-officiers sortirent des rangs et se mirent, comme disent les marins, par le travers du vaisseau.

Le commandant appela la garde. Aussitôt les matelots se précipitèrent sur la tourelle.

Serrés les uns contre les autres, ils se sentaient un peu protégés et purent parlementer avec les autorités sans être reconnus et saisis individuellement. L'officier supérieur, dès qu'il aperçut l'équipage s'envoyant vers la tourelle, cria: "Arrêtez!" et, à l'aide de l'officier Liventzof, il empêcha les derniers matelots de se joindre à leurs camarades: puis il les fit entourer et il ordonna qu'on prit leurs noms.

Pendant ce temps, ceux qui étaient arrivés à la tourelle, séparés de leurs camarades, restaient pâles et surexcités, et, tout à coup, ils entendirent l'officier supérieur crier: "Bossmann, donne le prélat!" Ils en restèrent suffoqués: devant leurs yeux et sans jugement aucun, une vingtaine d'hommes, pour avoir refusé de manger une viande remplie de vers, allaient être massacrés comme des souris dans un sac, car l'ordre de Guiliarovski au bossmann signifiait que les hommes qui encouraient la punition seraient attachés dans le prélat et qu'ils seraient ainsi fusillés. Les pauvres matelots qui allaient assister au supplice de leurs camarades tremblaient de pitié et de colère, mais ils ne savaient que faire.

Mais tout à coup l'un d'eux cria très haut: "Frères, que vont-ils faire de nos camarades? Emparez-vous vite des carabines et des cartouches, et frappez les misérables!" On n'attendit que cela. L'équipage se jeta vers les batteries, s'empara des carabines, mais chercha vainement les cartouches. Des cris s'élevèrent: "Donnez nous vite des cartouches!" Ils les trouvèrent enfin, chargèrent leurs fusils et se précipitèrent vers la dunette pour délivrer leurs camarades; mais ils se heurtèrent à un obstacle: une garde et trois officiers (Golikoff, Guiliarovski et Neoupokoief) barriquèrent le chemin.

Le commandant s'adressant aux matelots, demanda: "Quel est celui qui agite l'équipage?" Guiliarovski répondit: "Je sais qui c'est; cette canaille de...". Et, dans la batterie retentissaient de puissants hurrah! et le cri de: "Vive la liberté! A bas

la guerre! A bas l'autocratie!" Un matelot s'étant avancé, le capitaine lui dit: "Que veux-tu? Laisse-là ton fusil." Le matelot répondit: "Je ne jetterai mon fusil que lorsque je serai mort!—Quitte le vaisseau!—Ce vaisseau est au peuple et non à toi!"

Le capitaine disparut. Guiliarovski et Neoupokoief, voyant que le matelot Vokoulentchouk et un de ses camarades chargeaient leurs fusils, coururent à la dunette, vers le planton qui se tenait près du pavillon.

Ce fut un moment terrible et décisif. Ce fut une question de vie ou de mort pour les matelots ou pour les officiers.

Le camarade de Vokoulentchouk courut après Neoupokoief et tira sur lui. Celui-ci s'abattit la tête fracassée. Le matelot jeta de côté sa carabine, lança le cadavre par-dessus bord et reprit son fusil. Avant couru derrière la tourelle, il aperçut Guiliarovski une carabine à la main, et à côté Vokoulentchouk baignant dans son sang.

C'est Guiliarovski qui avait tué notre cher camarade. A la vue de cette victime et de son assassin debout auprès d'elle, une émotion intense nous étreignit. Un matelot s'accrocha à Guiliarovski. Celui-ci, sans perdre un instant, tira sur le matelot et se déroba derrière la tourelle. Le matelot le suivit, Guiliarovski cria à la sentinelle: "Vise-le!"

La sentinelle jeta son fusil par terre et courut vers la batterie. Guiliarovski ramassa le fusil chargé et tira sur le tyard, mais voilà qu'il tomba lui-même sur le côté. Ayant aperçu celui qui l'avait visé, il lui cria: "Je te connais, canaille! Quand nous aborderons, je te ferai ton affaire."

Et moi je vais t'envoyer rejoindre Makharoff, répondit le matelot.

Et il envoya son corps par-dessus bord.

Le pont du cuirassé présentait un spectacle terrible et solennel: 300 hommes criaient: "Mort aux tyrans! Vive la liberté!" Et les coups de feu crépitaient sur les officiers qui, à la nage, essayaient de rejoindre le torpilleur n° 267.

A ce moment apparut sur le pont un officier-torpilleur le lieutenant Wilhelm Tone: "A l'eau!" crièrent les matelots. Mais lui, s'adressant à l'un d'eux, dit: "Je veux te parler." Le matelot, confiant, pria ses camarades de le laisser et il suit Tone vers la tourelle. Brusquement le lieutenant sort un revolver et le décharge sur le trop confiant matelot. La balle, heureusement, dévia et alla blesser la main d'un autre matelot présent. Tone tira un second coup et la balle, cette fois, effleura la tempe droite du matelot visé. C'est alors seulement que celui-ci riposta, et Tone tomba sur le pont. Il reçut encore une dizaine de balles avant d'expirer. "A l'eau!" criaient l'équipage. Et Tone fut jeté à la mer.

La mort du capitaine

Alors ce cri retentit: "Voilà le capitaine!"—"Qu'il vienne donc!" cria une voix.

Le capitaine avait été se déshabiller dans sa cabine, sans doute pour chercher à s'échapper du navire; mais la tentative ayant échoué, il se présenta sur le pont dans le costume de notre ancêtre Adam. Il murmurait: "Ah! vieil imbécile que je suis! Qu'ai-je fait de mon équipage?" Puis, se jetant au cou d'un matelot, il lui dit: "Je suis bien coupable de devant mon équipage! Pardonne-moi, petit frère!"

—Moi, je n'ai rien personnellement contre toi, répondit le matelot.

Mais l'équipage des 300 matelots cria comme un seul homme: "Au noc! au noc! cette canaille qui nous menaçait avec le "noc"! Des voix protestèrent: "Ce serait trop long, tirez-lui donc une balle dans la tête!"

On conduisit Golikoff plus loin, sur la dunette; on entendit une décharge: le capitaine était exécuté. On jeta son cadavre par-dessus bord.

Pendant ce temps, les officiers qui, à la nage, avaient atteint le torpilleur, levèrent l'ancre et voulurent se diriger vers Sébastopol. Aussitôt on chargea le canon de 47 millimètres et un coup fut tiré sur le torpilleur. Celui-ci ne tarda guère à s'approcher du "Potemkine." On trouva alors sur le pont du torpilleur quatre officiers:

tenant Klodt, le lieutenant Makharoff, l'ingénieur mécanicien Zouchkevitch et l'officier d'artillerie Vachtine, blessé à la tête.

Parmi les matelots ce cri retentit: "Mort à Makharoff!" "A la mer tous les quatre!" Mais alors ceux qui ne luttaient que pour le peuple et la liberté intervinrent en disant: "Assez de sang!" Le vaisseau est entre nos mains, et ces individus ne peuvent plus nous nuire. Allons, apportez la lessive et lavons le pont." Les matelots allèrent ranger leurs carabines et le lavage commença.

Pendant ce temps, deux mécaniciens découvrirent derrière la citadelle le médecin Golenko. Diab! où le trouver? On le mit aux arrêts dans la grande chambre. Un instant après on amena un capitaine de 1er rang, venu de l'usine d'Obouchovsk pour l'épreuve du tir. "Où l'avez-vous pris?" demandant des voix. "Dans la garde-robe, nous l'en avons tiré avec peine, ce diable venru!".... On l'arrêta aussi. L'enseigne Alexeief se présenta alors en disant: "Frères, ne me tuez pas, je suis un matelot comme vous." L'équipage répondit: "Personne ne te tuera si tu nous conduis à Odessa." Un peu plus tard on découvrit encore trois officiers sur le radeau de tir, à dix mètres environ du vaisseau: le mécanicien Alexandre Kovalenko, le mécanicien Kelioujnik, l'enseigne Jastrebzoff. A la vue de Kovalenko, les camarades employés aux machines demandèrent qu'on l'épargnât parce qu'il était un honnête homme.

Enfin, on découvrit, je ne sais où, le mécanicien Nazarov, qui fut aussi mis aux arrêts.

Matouchenko raconte ensuite l'arrivée du "Potemkine" à Odessa, le simulacre de bombardement de la ville, les obus que le matelot Vokoulentchouk, et, finalement, la reddition du cuirassé russe entre les mains des autorités roumaines de Constanza.

Le récit de Matouchenko, le "quartier-maître machiniste", comme il le signe, est étonnamment impressionnant; l'esprit se refuse à croire que ces choses se sont passées en Europe, il y a quelques mois à peine, et, en lisant ces pages, on croit faire un mauvais rêve....

DEPECHE

Télégraphiques

Arrrestation de E. G. Cunliffe.

Bridgeport, Conn., 19 octobre.—Edward G. Cunliffe, que l'on recherche à Pittsburg, Pie., pour le vol de \$101,000 au préjudice de la Adams Express Company, a été arrêté ici aujourd'hui.

On prétend qu'il a fait des aveux complets aux détectives Pinkerton, et qu'il s'est déclaré disposé à revenir sans papiers d'extradition. Cunliffe a avoué le vol et a déclaré que la somme était intacte, il a cependant refusé de dire où elle était cachée. Les détectives en le fouillant ont retrouvé 290 dollars sur sa personne. Les détectives étaient depuis quelques jours sur les traces de Cunliffe. Ils les avaient filés jusqu'à Bridgeport et son arrestation a eu lieu ce matin, vers dix heures pendant qu'il se promenait dans Middle Street. Cunliffe n'a fait aucune tentative pour nier son identité et n'a pas offert de résistance. "Cinq minutes après avoir pris l'argent, a dit Cunliffe, je le regrettais, mais il était trop tard pour rien faire. Que pouvez-vous attendre d'un homme qui gagne \$65 par mois et dans les mains duquel il passe chaque jour des sommes importantes. J'ai été tenté et j'ai succombé. J'ai souvent manié de plus fortes sommes. Je me souviens d'avoir eu une fois entre les mains \$250,000. J'ai été tenté, mais après réflexion je me décidai à rester honnête.

"La nuit où je me suis enfui de Pittsburg, j'ai fait le voyage dans un wagon-lit, j'ai eu un moment l'idée de retourner sur mes pas, mais réfléchissant, j'ai résolu de tenter la chance. Je rentrerai volontairement à Pittsburg, je rendrai l'argent et je remettrai mon sort entre les mains de la justice".

Vol considérable.

New York, 19 octobre.—Des obligations de la People's Gaslight Coke Company, de Buffalo, N. Y., d'une valeur de \$30,000, ont été volées mardi, apprend-on aujourd'hui, d'un coffre qui se trouve dans le bureau des avocats Baldwin et Ward, 56 rue Lexington, à Brooklyn.

D'autres obligations se montant à \$105,000 n'ont pas été touchées. Les bons appartenant à la Banque du Huitième Ward qui a été fondue en la Banque Borough, toute-deux de Brooklyn, Baldwin et Ward sont les avocats de la dernière institution. La police croit que le coffre-fort a été ouvert par un expert.

Arrestation à Cleveland.

Cleveland, O., 19 octobre.—Ino. J. Kelly, un commis du département des travaux publics de Cleveland, a été arrêté cet après-midi sous l'accusation d'avoir détourné \$7,700 des fonds de la ville.

Départ pour l'Inde.

Londres, 19 octobre.—Le prince et la princesse de Galles se sont mis en route aujourd'hui pour l'Inde où ils voyageront pendant six mois.

Le roi Edouard, la reine Alexandra, les membres de la famille royale et les ministres du cabinet sont allés leur dire adieu à la gare.

Le Prince et la Princesse de Galles vont par voie de terre à Gènes, Italie, où ils s'embarqueront sur le cuirassé anglais Renown, qui doit arriver à Bombay le 9 novembre.

Ils resteront dans l'Inde jusqu'en mars, visiteront les principales villes et les Etats indigènes, recevant les chefs et princes au nom du roi Edouard.

L'échange de cadeaux d'usage se fera pendant la tournée du prince et de la princesse. Le départ de Lord Curzon de Kedleston, le vice-roi qui démissionna le 20 août, parce qu'il était en mauvaise intelligence avec Lord Kitchener, le commandant en chef des troupes dans l'Inde, et qui sera remplacé par Lord Minto, a été retardé parce que Lord Edouard désirait que Lord Curzon demeurât à l'endroit pour recevoir officiellement le Prince et la Princesse de Galles.

Présentation officielle.

Tokio, 19 octobre.—Le ministre américain Lloyd Griscom présentera William J. Bryan à l'Empereur le 21 octobre.

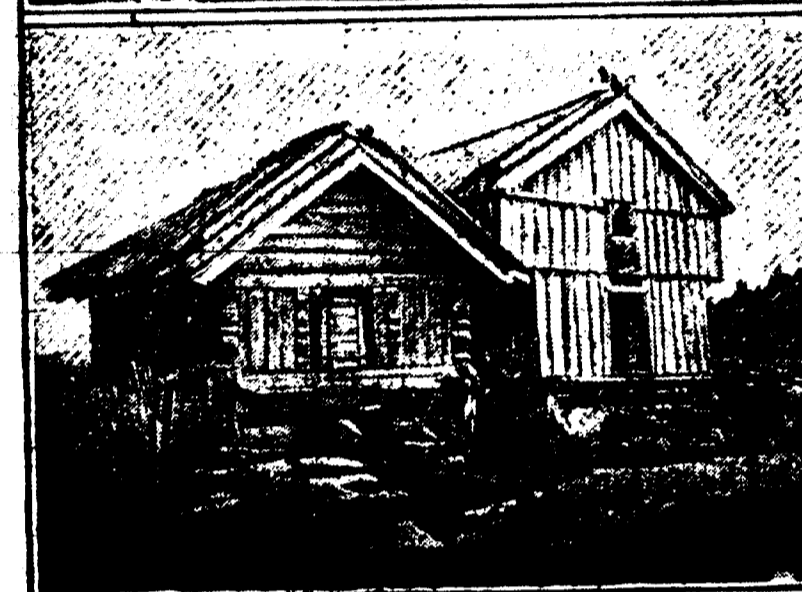
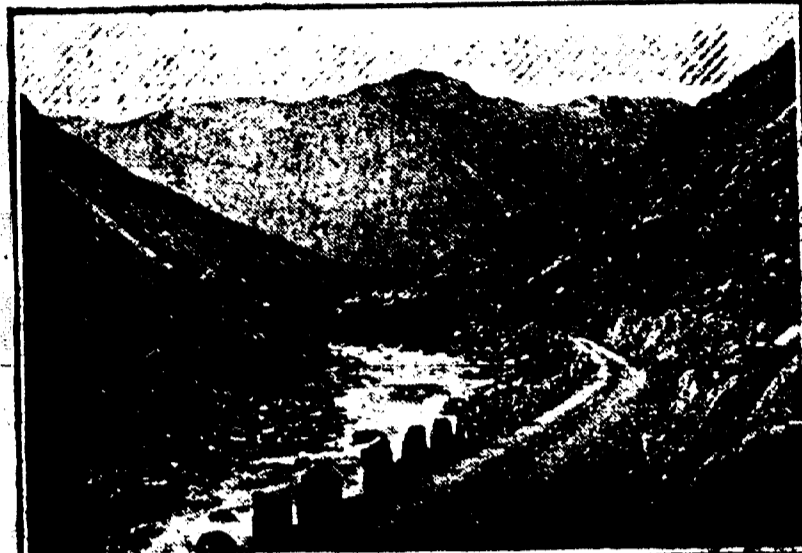
Huntington Wilson, le secrétaire de la légation américaine, a donné un lunch aujourd'hui en l'honneur de M. Bryan. Le vicomte Aoki, ex-ministre des affaires étrangères; le Baron Kentaro Caneko, membre de la chambre des pairs et M. Sakatani, le vice-ministre des finances y assistaient. Ce dernier fonctionnaire est un grand partisan de l'étalon d'or.

Nouveau poste.

Tokio, 19 octobre.—Le Général Oshima, dont la promotion au grade de Lieutenant général à la dignité de général a été annoncée hier, a été nommé commandant en chef de la garnison de la Péninsule de Lia Tung.

Lanah d'adieu.

Tokio, 19 octobre, 12:30 p. m. —Trente-trois attachés militaires étrangers qui étaient avec l'armée Mandchourienne ont été reçus aujourd'hui par l'Empereur auxquels ils ont fait leurs adieux. Ils ont ensuite été les hôtes de Sa Majesté à un lunch. Le général Jurnett de l'armée anglaise et le général McArthur de l'armée américaine étaient du nombre des attachés.



UN PAYSAGE ET UNE FERME EN NORVEGE.

La Norvège, qui vient de se séparer de la Suède, est un pays couvert de montagnes très hautes et sillonné de vallons. Les fermiers construisent leurs propres maisons et les moeurs des habitants se distinguent par leur simplicité. Il n'est pas d'année que des milliers de Norvégiens émigrent en Amérique.

Le voyage du président Roosevelt.

Fair Grounds, Raleigh, Caroline du Nord, 19 octobre.—Une foule considérable était massée à la gare de l'Union à Raleigh ce matin à neuf heures, lorsque le train présidentiel, composé de quatre wagons, a fait son entrée.

Le secrétaire Loeb sortit le premier sur la plateforme suivi quelques secondes plus tard du président Roosevelt, Mme Roosevelt parut ensuite immédiatement derrière son mari. Un comité de réception composé de 100 citoyens distingués à la tête desquels se trouvait le lieutenant gouverneur D. Winston, souhaita la bienvenue au président. Le gouverneur Gleen était absent, ayant dû se rendre à Greensboro pour assister aux funérailles de son père.

Le lieutenant gouverneur a ensuite présenté les membres du comité de réception au président et à Mme Roosevelt. Quand le président quitta la gare pour se rendre à la voiture qui l'attendait la foule lui fit une ovation enthousiaste.

Deux magnifiques bouquets de roses furent présentés à Mme Roosevelt par William, le jeune fils du défunt William E. Shipp, et par Worth Bagley Daniels, neveu de l'enseigne Worth Bagley. Le cortège se rendit ensuite au Sénat où le président, au nom de la Société Littéraire et Historique de la Caroline du Nord, a remis à M. John Charles McNeil, de Charlotte, une magnifique coupe en or, incrustée de pierres précieuses.

Cette récompense a été décernée à M. McNeil pour avoir présenté la meilleure œuvre littéraire produite cette année dans la Caroline du Nord.

La coupe est un don de Mme Lindsay Patterson, de Winston, en mémoire de son père William Houston, de Philadelphie. En tête du cortège qui s'est formé en quittant la gare marchait un bataillon de police montée suivi par une musique militaire, plusieurs compagnies de milice, puis venait le groupe présidentiel, le comité de réception et les invités.

La voiture du président était escortée en outre des cinq agents du service secret, d'un détachement spécial de l'état-major du gouverneur. Les maisons et les rues de la ville étaient décorées de profusion. Une foule énorme encombrait les trottoirs et le cortège a défilé au milieu d'une ovation continue. Le président saluait la foule en souriant.

Nous donnons ci-dessous l'itinéraire du voyage présidentiel: Jeudi, 19 octobre. Arrivée à Raleigh, Car. du Nord à 8:30 heures du matin. Départ à 1 heure de l'après-midi. Vendredi, 20 octobre. Visite du président au domicile de sa mère à Roswell, Ga. Arrivée à Atlanta à 11 heures a. m. Départ 7 heures p. m. Samedi, 21 octobre.—Arrivée à Jacksonville, Flide, à 10:30 a. m. Départ de Jacksonville pour Ste-Augustine à 4:45 p. m. Dimanche, 22 octobre.—Le président passera la journée à Ste-Augustine et à Fort Marion. Lundi, 23 octobre.—Arrivée à Mobile à 4:30 heures p. m.; départ à 6:30 p. m. Mardi, 24 octobre. Arrivée à Tuskegee à 8:30 a. m. Départ de Tuskegee à 10:30 a. m. Arrivée à Montgomery à midi. Arrivée à Birmingham à 4:45 p. m. Départ de Birmingham à 6:45 p. m. Mercredi, 25 octobre. Arrivée à Little Rock à 9 a. m. Départ de Little Rock à 4 p. m. Jeudi, 26 octobre. Arrivée à la Nouvelle-Orléans à 9 a. m. Départ de la Nouvelle-Orléans à 6 p. m.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

E. FOUCHÉ & Co., Agents pour les E.-U., New York.